

Avec Marie

Prier pour les prêtres



Revue trimestrielle des mouvements
Foyer Marial et Mission Marie Mère des Prêtres

N° 9 – Noël 2021

Prière à Marie Mère des prêtres

Vierge Marie, Mère des prêtres,
apprends-moi à aimer les prêtres comme tu les aimes.

Dieu seul connaît toute chose
et conduit l'Église avec Sagesse ;
obtiens-moi un cœur d'enfant, plein de bienveillance et
de miséricorde, toujours prêt à s'émerveiller devant la
beauté du sacerdoce.

Prends-moi près de toi au pied de la Croix : que je
puisse offrir Jésus au Père et m'unir à son offrande, en
particulier lorsque je communie pour les prêtres.

Vierge Marie, je me remets entre tes mains.
Sers-toi de moi, si tu le souhaites, pour donner aux
prêtres et aux séminaristes le soutien spirituel et
concret dont ils ont besoin.

Qu'ils s'attachent toujours plus à ton Cœur Immaculé
et qu'ils nous mènent tous à la Joie éternelle !

Amen.

(Imprimatur Paris 2019)

Sommaire

Noël !	3
Au service des vocations.....	4
Des curés de paroisse passionnés du Christ.....	7
Jean-Jacques Olier (1609-1657) réformateur et maître spirituel	10
Prendre soin des prêtres avec Pauline Jaricot	14
L'absence d'un vrai prêtre... ..	16
Les apparitions de la Vierge Marie à Beauraing.....	17
Mgr Ravel, <i>Comme un cœur qui écoute</i>	20
Chapelet pour les prêtres.....	23
Actualité de nos mouvements	25

Noël !

Chers Amis lecteurs,

Noël est l'occasion de contempler l'Enfant-Jésus qui est un modèle et un guide pour notre vie spirituelle. On peut en effet souligner deux caractéristiques d'un enfant : sa *pauvreté* et sa *confiance*. *Pauvreté* : un bébé ne peut se nourrir lui-même, ni même se déplacer ; quelle dépendance extrême ! Pourtant, le vit-il douloureusement ? Non normalement, car il sait que ses parents l'aiment et qu'ils prendront toujours soin de lui : le bébé vit de sa *confiance*.

Voilà deux points essentiels de la « petite voie d'enfance spirituelle » de sainte Thérèse de Lisieux. Elle écrit ainsi : « *Ce qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde.* » (lettre n°197) Dieu est notre Père et nous sommes ses enfants bien-aimés. Peu importent nos « petitesse » et nos « pauvretés » : nous savons, d'une « espérance aveugle », qu'il prend soin de nous. Qu'avons-nous à craindre ? La petite Thérèse va encore plus loin : il s'agit *d'aimer* notre pauvreté. Car celle-ci est nécessaire ! Sinon, nous nous appuyons sur nos propres forces humaines qui ne sont que fumée, au lieu de nous appuyer sur le seul vrai fort : Dieu. « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) affirme Jésus.

À Noël, confions donc les pauvretés de nos prêtres à Jésus, afin qu'il leur donne d'entrer dans la confiance en son amour infini !

P. Sébastien Coudroy (Mission Marie Mère des Prêtres)

mariemeredespretres@gmail.com

P. Martin de La Roncière (Foyer Marial)

martin.delaronciere@yahoo.fr

Au service des vocations



Né en 1973, le P. Emmanuel Goulard a été ordonné prêtre pour le diocèse d'Albi en 2001. Entré dans la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice en 2013, il est actuellement recteur du Séminaire d'Issy-les-Moulineaux.

▪ **Pourriez-vous nous parler de l'éclosion de votre vocation ?**

Je suis né dans une famille catholique pratiquante ; le Seigneur était présent au quotidien durant mon enfance, avec notamment la prière du soir en famille et la messe dominicale. Par la suite, les rencontres de catéchisme et le service de l'autel en paroisse m'ont permis de mieux connaître l'Église. Au moment de ma confirmation, aidé par la pédagogie du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) de spiritualité ignatienne, j'ai fait le choix personnel d'être croyant et d'assumer ma foi. Je portais dans mon cœur cette question : « Pourquoi pas prêtre plus tard ? » Elle est devenue plus forte durant mes années de lycée. J'ai alors pris le temps de discerner et, après une année de formation chrétienne et de service à Lourdes, je suis entré au séminaire à 19 ans.

▪ **Depuis votre ordination, quels ministères avez-vous exercés ?**

Ordonné prêtre en juin 2001, j'ai terminé mes études dans le domaine biblique à Rome et à Jérusalem. Puis j'ai été vicaire pendant six années dans une paroisse d'Albi (Tarn) où j'étais investi principalement dans la catéchèse et la pastorale des étudiants. En septembre 2010, mon évêque m'a envoyé comme formateur au Séminaire Saint-Cyprien de Toulouse pour enseigner et assurer la mission d'accompagnateur spirituel

auprès des séminaristes. Devenu sulpicien, j'ai été nommé recteur du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux en septembre 2016.

▪ **Qu'est-ce qui vous a attiré chez les sulpiciens ?**

Durant ma mission de directeur au séminaire de Toulouse, j'ai ressenti un appel à me consacrer à ce ministère spécifique dans la durée. J'ai voulu aussi prendre appui sur une tradition spirituelle et pédagogique, afin d'assurer au mieux cette mission délicate du discernement des vocations. Et j'ai été marqué par le renouveau ecclésial, spirituel et missionnaire du XVII^e siècle, avec de belles figures de sainteté telles que le cardinal de Bérulle, saint Vincent de Paul et Monsieur Olier.

▪ **Pouvez-vous nous présenter brièvement la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice ?**

Cette compagnie de prêtres a été fondée au XVII^e siècle par Jean-Jacques Olier, curé de la paroisse Saint-Sulpice de Paris (cf. article ci-après p. 10). Il avait prêché plusieurs missions en Auvergne et, entre deux séjours dans cette région, il avait perçu que les prêtres des paroisses ne parvenaient pas à maintenir la dynamique de conversion. Pourquoi ? Parce qu'ils manquaient d'une formation solide et d'une vie spirituelle nourrie et authentique. Encouragé par saint Vincent de Paul, Monsieur Olier décida alors d'ouvrir le premier séminaire de France, afin d'améliorer la formation des futurs prêtres. Il décida aussi de rassembler des prêtres diocésains qui se consacraient à la formation initiale et permanente des prêtres. Ainsi, les sulpiciens sont des prêtres qui choisissent, par appel divin, de se consacrer au discernement des vocations et à l'accompagnement des prêtres dans leur ministère.

▪ **Qu'est-ce qui vous frappe chez les séminaristes d'aujourd'hui ?**

Ma mission me donne de contempler la force de l'appel divin et la générosité du cœur humain. D'une part, le Seigneur ne cesse d'appeler des hommes à lui consacrer leur vie et à exercer la charge du ministère sacerdotal. Il se plaît à faire confiance à des hommes, certes fragiles, mais transformés par sa charité. Aussi, il se fait pédagogue : il conduit avec douceur et persévérance le jeune qu'il appelle, et il lui donne les moyens et les étapes nécessaires pour répondre à son appel. D'autre part, le cœur humain reste généreux et, malgré les circonstances difficiles, des candidats

continuent de se lever pour suivre le Christ et servir l'Église. Ainsi, séduit par le Seigneur, le séminariste se laisse façonner et se réforme pour être un témoin authentique du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Aidé par la grâce divine et les moyens humains et spirituels, il construit un engagement mature et définitif à la suite du Christ.

- **Comment voyez-vous la vie et le ministère de prêtre diocésain en France à l'avenir ?**

À chaque époque, le ministère du prêtre diocésain s'adapte aux circonstances pour réaliser cette mission belle, exigeante et incontournable. Dans le contexte missionnaire actuel, il garde toute sa force et sa pertinence, et l'incardination dans un diocèse permet aux prêtres de déployer dans le temps des relations pastorales approfondies, y compris avec les personnes qui sont le plus loin de l'Église. La mission dans nos diocèses a besoin de l'engagement des prêtres diocésains, qui forment comme la colonne vertébrale de la vie d'un diocèse. Devant les mutations importantes de la vie ecclésiale, je crains que le ministère du prêtre diocésain ne perde ses « lettres de noblesse » et n'apparaisse comme peu enthousiasmant. C'est pourquoi j'invite mes confrères à témoigner de la beauté et de la sainteté de ce ministère diocésain et j'encourage les jeunes à ne pas avoir peur de répondre à cet appel spécifique.

- **Y a-t-il un texte qui vous inspire particulièrement ?**

La prière rédigée par M. Olier dans laquelle il demande à Jésus de venir vivre en nous, comme il a vécu en sa Mère, la Vierge Marie :

Ô Jésus, vivant en Marie,
venez et vivez en vos serviteurs
dans votre esprit de sainteté,
dans la plénitude de votre force,
dans la perfection de vos voies,
dans la vérité de vos vertus,
dans la communion à vos divins mystères.
Dominez sur toute puissance ennemie,
dans votre Esprit, à la gloire du Père. Amen.

Des curés de paroisse passionnés du Christ



Le 10 juin 2010, au cours d'une veillée de prière sur la place Saint-Pierre dans le cadre de la Rencontre internationale des prêtres organisée par le Saint-Siège pour la clôture de l'Année Sacerdotale (2009-2010), le pape Benoît XVI a répondu à des questions posées par cinq prêtres représentant les cinq continents. À la question d'un prêtre brésilien sur la difficulté d'être curé, avec une charge pastorale de plus en plus lourde, dans une société déchristianisée, le Pape a répondu :

▪ **Difficulté de la tâche de curé de paroisse**

Je suis bien conscient qu'aujourd'hui il est très difficile d'être curé, aussi et surtout dans les pays d'ancienne chrétienté ; les paroisses, les unités pastorales, sont de plus en plus étendues... Il est impossible d'accomplir toutes les tâches que l'on attendrait d'un curé. Et ainsi, réellement, nous nous demandons où aller, comme vous dites.

▪ **« Merci » aux prêtres fidèles**

Mais je voudrais avant tout dire ceci : je sais que de très nombreux prêtres dans le monde consacrent vraiment toutes leurs forces à l'évangélisation, à la présence du Seigneur et de ses sacrements. À ces prêtres

fidèles, qui consacrent toutes leurs forces à leur mission, qui sont des passionnés du Christ, je voudrais dire ici un grand « merci ».

Je pense qu'il est très important que les fidèles puissent voir que leur prêtre ne fait pas seulement un « job », des heures de travail – après quoi il serait libre et vivrait seulement pour lui-même –, mais que c'est un homme passionné du Christ, qui porte en lui le feu de l'amour du Christ.

▪ Rayonner de la joie de l'Évangile

Si les fidèles voient que leur curé est rempli de la joie du Seigneur, ils comprennent aussi qu'il ne peut pas tout faire, ils acceptent ses limites et l'aident. Ceci me semble le point le plus important : que l'on puisse voir et sentir que le curé se sent véritablement appelé par le Seigneur, qu'il est plein d'amour pour le Seigneur et pour les siens. Si ceci est présent, on comprend et on voit l'impossibilité de tout faire. Donc, être remplis dans tout notre être de la joie de l'Évangile : telle est la première condition.



▪ Trois priorités fondamentales du prêtre

Ensuite, il faut faire des choix, fixer des priorités, voir ce qui est possible et ne l'est pas. Je dirais que les trois priorités fondamentales, nous les connaissons : ce sont les trois piliers de notre être sacerdotal.

Premièrement, l'Eucharistie, les sacrements : rendre possible et présente l'Eucharistie, surtout le dimanche, autant que possible, pour tous, et la célébrer de telle manière qu'elle devienne réellement l'acte visible de l'amour du Seigneur pour nous.

En second lieu, l'annonce de la Parole dans toutes ses dimensions : du dialogue personnel à l'homélie.

Troisièmement, la *caritas*, l'amour du Christ : être présents auprès de ceux qui souffrent, des petits, des enfants, des personnes en difficulté, des marginaux : rendre réellement présent l'amour du Bon Pasteur.

▪ La relation personnelle avec le Christ

En outre, la relation personnelle avec le Christ, l'entretien personnel avec lui est une priorité pastorale fondamentale : c'est la condition de notre travail pour les autres !

La prière n'est pas quelque chose de marginal : c'est précisément la « profession » du prêtre de prier, aussi comme représentant des gens qui ne savent pas prier ou qui ne trouvent pas le temps de prier. La prière personnelle, surtout la Prière des Heures, est une nourriture fondamentale pour notre âme, pour toute notre activité.

▪ Avoir l'humilité de se reposer

Et enfin avoir l'humilité de reconnaître nos limites. Rappelons-nous une scène de saint Marc, au chapitre 6, où les disciples sont « stressés », ils veulent tout faire, et le Seigneur leur dit : « Allons à l'écart et reposez-vous un peu » (cf. Mc 6, 31). Cela aussi, c'est un travail pastoral : avoir l'humilité et le courage de se reposer.

Ainsi donc, je pense que la passion pour le Seigneur, l'amour pour lui nous montre les priorités, les choix à faire, et nous aide à trouver le juste chemin.

Traduit de l'italien par le P. Martin de LA RONCIÈRE

Jean-Jacques Olier (1609-1657)

réformateur et maître spirituel



Dans l'article sur la bienheureuse Agnès de Langeac paru dans le n° 4 de notre revue (Toussaint 2020), nous exprimions l'espoir de publier un article sur son fils spirituel, le Père Jean-Jacques Olier. Grâce à la collaboration du Père Goulard, sulpicien (voir son interview pp. 4-6), cet espoir est aujourd'hui réalisé.

▪ L'initiation du converti

Jean-Jacques Olier est né en 1608 à Paris, dans une famille noble. Ses parents rêvaient pour lui d'une brillante carrière ecclésiastique qui ferait de lui un « abbé de cour », voire un évêque. Il étudia la théologie à la Sorbonne, puis partit à Rome pour y perfectionner sa connaissance de l'hébreu. Mais, très vite, il contracta une grave maladie des yeux. Craignant de devenir aveugle, il partit en pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame Lorette, où il vécut une conversion profonde : âgé de vingt-deux ans, il découvrit le sérieux de l'appel évangélique de la vie chrétienne. Il décida alors de renoncer à une vie mondaine et de s'occuper des pauvres ; il ressentit aussi le « grand désir de la prière ».

Accompagné spirituellement par saint Vincent de Paul, celui qu'on appellerait désormais Monsieur Olier reçut l'ordination sacerdotale

en 1633, non pour faire carrière mais pour tendre à la sainteté. Dans l'élan du renouveau spirituel et missionnaire du XVII^e siècle, il s'engagea résolument pour l'évangélisation et partit en mission, principalement en Auvergne. Cherchant aussi à réformer les communautés religieuses dont il était l'abbé commendataire, il s'employa à les visiter régulièrement et assura plusieurs prédications afin d'y susciter un renouveau spirituel.

Au monastère des dominicaines de Langeac, près du Puy-en-Velay, il rencontra la prieure, Mère Agnès, et découvrit qu'elle avait reçu du Seigneur la mission de prier pour sa conversion (cf. *Prier pour les prêtres*, n° 4, p. 12). Au cours de leurs entretiens, elle lui révéla sa mission :

Dieu vous a destiné à jeter les premiers fondements des séminaires du royaume de France.

Cette rencontre allait orienter le reste de son existence.

Durant son ministère itinérant, entre 1639 et 1641, Jean-Jacques Olier traversa une longue épreuve spirituelle qui, cependant, porta du fruit. Tout d'abord, il comprit qu'il devait passer de la ferveur sensible du sentiment à la foi pure. Ensuite, sur le plan apostolique, il entra dans « l'amour pur », c'est-à-dire un amour désintéressé, et cessa de croire que ses succès pastoraux étaient dus à ses qualités et à ses mérites. Enfin, il réussit à mieux appréhender l'œuvre de l'Esprit Saint dans son cœur et dans sa vie, ce qu'il décrivit ainsi :

Il faut laisser agir en nous l'Esprit de Dieu et n'y mettre point d'empêchement : c'est cela seul qu'il nous faut faire... Se laisser à l'Esprit.

Il s'abandonna à l'action de l'Esprit en lui, ce qui le décentra de lui-même et lui permit de grandir en liberté intérieure.

▪ Le rayonnement du réformateur

Après ces étapes spirituelles importantes, il comprit que sa vocation était de « travailler à la réforme des peuples par la sanctification du clergé ». Pourquoi ? L'Église en France était alors dans un état grave de

décadence spirituelle. Par exemple, les personnes consacrées choisissaient cette voie plutôt par opportunisme que par réponse à un appel divin. Jean-Jacques Olier, lui, répétait souvent qu'il faut entrer dans la prêtrise « par la porte de la vocation » ! Au XVI^e siècle, le concile de Trente avait décidé la création de séminaires, afin que les candidats au sacerdoce bénéficient d'une formation sérieuse et complète en vue du ministère, et qu'ils aient une authentique vie spirituelle. Mais dans la France du XVII^e siècle, cette décision n'avait toujours pas été mise en pratique. Avec saint Vincent de Paul, Monsieur Olier commença par organiser des « exercices pour les ordinants » consistant en quelques semaines de formation et de retraite spirituelle. Puis, en 1642, il fonda le premier séminaire, qui prit progressivement de l'ampleur. Enfin, à partir de 1652, il fut sollicité par plusieurs évêques de France pour ouvrir un séminaire dans leur diocèse et leur fournir des prêtres formateurs. C'est ainsi que fut créée la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice.



L'ancienne église Saint-Sulpice au début du XVII^e siècle

En 1642, Jean-Jacques Olier fut nommé curé de la paroisse Saint-Sulpice, qui se trouvait à l'époque dans un faubourg de Paris de piètre réputation. Il déploya une grande énergie pour réformer cette paroisse et mettre en œuvre des initiatives nouvelles. Par exemple, il eut le souci

d'expliquer le sens des rites et des célébrations, et de développer de belles liturgies ; il insista sur la catéchèse, pour les enfants comme pour les adultes, car il connaissait par expérience les méfaits de l'ignorance religieuse ; il anima la mission des prêtres de la paroisse de manière collégiale ; il promut l'adoration eucharistique et la *lectio divina* ; il organisa une « compagnie de la charité » afin de prendre soin des pauvres ; il s'employa aussi à combattre la prostitution et à faire disparaître la pratique des duels. Bref, il se révéla être un vrai pasteur, capable de répondre aux besoins spirituels de ses contemporains.

▪ L'influence du maître spirituel

La vie spirituelle, telle que Monsieur Olier la vécut et la proposa, a une structure trinitaire, en lien avec les Trois Personnes divines.

- Elle est tournée vers la gloire de Dieu le Père : le croyant doit être orienté « religieusement » vers la gloire du Père.

- Elle est christocentrique, car c'est dans le Christ que le croyant est appelé à vivre souverainement pour Dieu. Tout baptisé est un « autre Christ », autrement dit un « Jésus-Christ vivant sur la terre », partageant les mêmes inclinations, les mêmes mœurs, les mêmes vertus que le Christ lui-même. Il doit donc être capable de dire, comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » (Ga 2,20)

- Elle se réalise sous la conduite de l'Esprit Saint.

À partir de sa propre expérience spirituelle, Monsieur Olier invita fortement à pratiquer chaque jour l'oraison et il formula des conseils précieux pour rendre cet exercice spirituel accessible à tout croyant.

Enfin, il fut un excellent directeur spirituel pour de nombreuses personnes, consacrées et laïques. Ses disciples recueillirent ses recommandations sur l'accompagnement spirituel dans un livret intitulé *Avis aux directeurs* ; la lecture de ses lettres de direction nous donne de percevoir sa finesse spirituelle et son bon sens pédagogique.

▪ Pour aller plus loin :

- Père Bernard PITAUD, *Prier 15 jours avec Monsieur Olier*, Nouvelle Cité, 2007.
- Père Bernard PITAUD, *Jean-Jacques Olier*, Lessius, 2017.
- Site internet des sulpiciens : www.saintsulpicefrance.fr

Prendre soin des prêtres avec Pauline Jaricot



Membre des Missionnaires du Rosaire Vivant fondés par la vénérable Pauline Jaricot, qui sera déclarée bienheureuse le 22 mai 2022 à Lyon, Mme Céline Guillaume nous partage ses convictions sur la nécessité de prier pour les prêtres.

▪ L'exemple de Pauline Jaricot

Au début du XIX^e siècle, dans une époque bouleversée par les conséquences de la Révolution française et l'anticléricalisme, une jeune femme lyonnaise, Pauline Jaricot, ressent l'urgence de prier pour la France et l'Église. Apôtre inlassable, elle travaille à l'évangélisation (actuellement les *Œuvres Pontificales Missionnaires*), en particulier auprès des classes ouvrières.

Dès le départ, elle est convaincue de l'importance de prier pour le sacerdoce ; elle est elle-même très proche du Curé d'Ars. En 1824, elle fonde les *Missionnaires du Rosaire Vivant* dont la vocation est de prier le chapelet pour convertir les âmes et le monde. L'idée est de rassembler vingt fidèles : chaque personne récite une dizaine de chapelet et médite un mystère (joyeux, lumineux, douloureux, glorieux). Ainsi, un rosaire par jour est dit aux intentions du Pape, du diocèse.

▪ « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4, 9-10)

Il me semble que l'interpellation de Dieu à Caïn résonne aussi pour nous concernant les prêtres : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4, 9-10) Dans les communautés religieuses ou dans la vie de couple, chaque

membre est gardien de la vocation de son frère ou de son conjoint. De même, nous, baptisés, sommes les gardiens de la vocation de nos prêtres.

Nous vivons à une époque troublée (ne le sont-elles pas toutes ?). Vivre la foi chrétienne demande un certain courage, une persévérance et une fidélité constante. Être croyant ne va pas de soi, et seul c'est impossible. Que dire des prêtres ? Donner et consacrer sa vie totalement à Dieu semble encore plus curieux, voire suspect. Les faiblesses des uns, les scandales dus aux autres, fragilisent ceux qui vivent tant bien que mal leur ministère avec fidélité. Ne les laissons pas seuls.

Nous connaissons tous, dans notre entourage, l'un ou l'autre prêtre qui se sent trop seul ou découragé devant l'ampleur de son ministère. Veillons à ce qu'ils ne baissent pas les bras et poursuivent la route.

Si nous ne sommes pas attentifs à eux, Dieu pourrait bien nous demander un jour : « Qu'as-tu fait de ton frère ? » Que répondrons-nous ?

▪ « Venez à l'écart et reposez-vous un peu » (Mc 6, 31)

Quel que soit notre état de vie, nous avons tous besoin d'espace et de temps de respiration. Conscient de ce besoin très incarné, Jésus dit à ses disciples : « Venez à l'écart et reposez-vous un peu. » (Mc 6, 31) Quels espaces de repos, de détente ou de ressourcement assurons-nous à nos prêtres pour leur permettre de poser leurs valises, prendre soin de leur corps, de leur âme et de leur vie intérieure ? Un simple repas, un week-end ou des vacances dans une famille amie peuvent être d'un grand réconfort pour eux. Soyons-y attentifs ! Veillons à être présents sans non plus vouloir leur dicter ce qui est bon pour eux. Soutenons-les par la confiance que nous leur portons. Respectons aussi leur liberté d'action.

▪ Prier !

La plus petite prière dite avec foi et amour porte le monde et fait grandir le bien. Pas de prière plus puissante et plus forte que celle du Christ en Croix. Joignons nos prières aux siennes !

Avec Pauline Jaricot et avec la petite Thérèse de Lisieux, reprenons la route. Et même si parfois il nous arrive de ne pas y penser ou, pour toutes sortes de raisons, de ne pas le faire, jour après jour, sans nous décourager, prions pour nos prêtres, « rien que pour aujourd'hui ».

L'absence d'un vrai prêtre...



Le texte suivant, souvent attribué, mais sans preuve, à Madeleine Delbrêl (1904-1964), apôtre des milieux populaires de la banlieue parisienne (photo ci-contre), a paru pour la première fois en 1950 dans le livre du chanoine Boulard « Essor ou déclin du clergé français ». Au-delà du contexte d'alors, marqué par les prêtres-ouvriers, son sens profond reste d'actualité. En voici un large extrait.

« L'absence d'un vrai prêtre est, dans une vie, une misère sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai prêtre. C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser ici-bas de la présence visible du Christ. Dans le Christ, il y a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine. [...]

Quand les laïcs chrétiens ont une fois rencontré un prêtre qui les a « compris », qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, leurs difficultés, jamais plus ils n'en perdent le souvenir. À condition que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. [...]

On a besoin également que les prêtres vivent une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous, doit rester ailleurs.

Les signes que nous attendons de cette présence divine ?

La prière, la foi, la force, la liberté, le désintéressement, la discrétion,

- la vérité : qu'il soit celui qui dit toujours la vérité.
- la pauvreté : c'est l'essentiel ; quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent, qui ressent comme une loi de pesanteur l'entraînant instinctivement vers les petits, vers les plus pauvres.
- le sens de l'Église. »

Les apparitions de la Vierge Marie à Beauraing



Le chanoine Joël Rochette, vicaire général du diocèse de Namur et recteur du sanctuaire marial de Beauraing, nous offre le récit détaillé des apparitions de Notre-Dame dans ce petit village belge proche de la frontière française, du 29 novembre au 3 janvier 1932.

Les pèlerins habitués aux sanctuaires d'apparitions de la Vierge Marie s'attendent toujours à trouver des sites grandioses : les paysages superbes de Fatima, le torrent du Gave à Lourdes, les montagnes à La Salette, les forêts à Banneux... Le sanctuaire de Beauraing est coincé dans un petit bout de terre étriqué, dans la plate Belgique : un bout de jardin d'école, sans fleur, en ces semaines d'hiver, avec juste quelques arbres, un houx chétif et une aubépine sauvage.

▪ Notre-Dame apparaît à des enfants

En 1932, Beauraing est un paisible petit village situé en Wallonie belge, où vivent cinq jeunes enfants issus de deux fratries : Fernande (15 ans), Gilberte (13 ans) et Albert (11 ans) Voisin, et Andrée (14 ans) et Gilberte (9 ans) Degeimbre. Le 29 novembre, vers 18 heures, les enfants sonnent à la porte du pensionnat des Sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy ; Albert, distrait, se retourne et s'écrie : « Regardez, la Vierge qui se promène au-dessus du pont ». Il l'a vue, à quelques mètres à peine au-dessus du pont du chemin de fer qui surplombe la route de Rochefort. Ses amies, incrédules, voient à leur tour cette Belle Dame. Quand Sœur

Valéria ouvre la porte, les enfants lui signalent la présence de la Vierge. Ne croyant pas à ces « bêtises », la religieuse va chercher Gilberte Voisin à l'étude. Lorsqu'elle arrive au pas de la porte, celle-ci voit, elle aussi, la Sainte Vierge se promenant en l'air au-dessus du pont. Effrayés, les enfants retournent chez eux en courant, se promettant néanmoins de revenir le lendemain à la même heure.

Le lendemain et le surlendemain, la Sainte Vierge leur apparaît de nouveau au-dessus du pont. Le 1^{er} décembre, après avoir disparu, elle se montre sous une branche d'aubépine, près de la grille d'entrée du jardin. C'est là qu'elle se manifesterait encore une trentaine de fois. Seuls les enfants la voient, même si désormais, des adultes les accompagnent. À chaque fois, les enfants tombent sur le sol d'un coup sourd, à s'en casser les rotules, et fixent leurs regards dans la même direction : vers l'aubépine. Voulant faire cesser cette « comédie », la supérieure, Mère Théophile, décide de fermer les grilles et de lâcher les deux chiens dans le jardin. Mais le lendemain, les enfants reviennent et restent sur le trottoir, dans la rue ; la Vierge leur apparaît, tournée vers eux, de l'autre côté de la grille. À ce moment, les chiens furieux cessent soudain d'aboyer et se couchent sur le sol, sans bouger. La petite Gilberte confiera : « Ce sont les premiers qui nous ont crus ! » Ce soir-là, Albert demande à la Vierge si elle est l'Immaculée Conception ; elle acquiesce d'un signe de tête. Albert lui demande alors : « Que voulez-vous ? » Elle répond : « D'être bien sages ».

■ **Portrait de Notre-Dame et dernières apparitions**

Elle est vêtue d'une longue robe blanche, avec de légers reflets bleutés. Sa tête est recouverte d'un voile blanc qui tombe sur ses épaules. De sa tête sortent de fins rayons de lumière formant comme une couronne. Elle tient les mains jointes et sourit. Fin décembre, les enfants découvriront qu'elle porte un chapelet au bras droit, puis ils apercevront, entre ses bras ouverts, son cœur tout illuminé, tel un cœur d'or, d'où l'appellation devenue courante : *Notre Dame au Cœur d'Or*.

Les apparitions se poursuivent chaque jour. Chaque fois que la Vierge leur apparaît, un cri d'admiration s'échappe de la bouche des cinq enfants ; tous les témoins présents en garderont un souvenir ému. Le 8 décembre, les enfants tombent en extase durant plus d'un quart d'heure : « Elle était plus belle que jamais ! » Le 17, la Vierge demande « une chapelle ». Le 21, elle déclare : « Je suis la Vierge immaculée ». Le 23, à la

question : « Pourquoi venez-vous ici ? », elle répond : « Pour qu'on vienne ici en pèlerinage ! » Le 29, elle prévient les enfants qu'elle cessera bientôt de leur apparaître. Et à partir du lendemain, elle livre l'essentiel de son message. Le 30 décembre et le 1^{er} janvier, elle exhorte à la prière. Le 2 janvier, plus de 12 000 personnes étant rassemblées, Marie prévient les enfants que le lendemain, elle livrera un secret à chacun d'entre eux. Le 3 janvier, 30 000 personnes se massent devant le pensionnat. Marie confie alors à chacun des trois plus jeunes un message qui ne sera jamais révélé, puis elle déclare : « Je suis la Mère de Dieu, la Reine des Cieux ; priez toujours. » « Je convertirai les pécheurs. » Enfin, elle interroge les enfants : « Aimez-vous mon Fils ? M'aimez-vous ? Alors, sacrifiez-vous pour moi. Adieu. »

Au terme d'un procès canonique bien documenté, l'authenticité des faits est reconnue le 2 juillet 1949 par Mgr Charue, évêque de Namur.

▪ Un appel à l'offrande de soi



À Beauraing, Marie se manifeste par des signes et des mots d'une richesse étonnante : Vierge immaculée, Mère de Dieu, Reine des cieux, femme rayonnante au Cœur d'Or. De l'Annonciation au Couronnement dans le ciel, au travers d'une vie offerte avec cœur, c'est comme une longue trajectoire qui se dessine, pour elle comme pour chaque baptisé invité, à Beauraing, à prier, à se convertir, à aimer jusqu'au sacrifice. C'est encore ainsi que se précise la mission

des prêtres et de tous ceux qui portent et accompagnent leur vocation : aider chacun à offrir sa vie, par amour, en sacrifice spirituel qui plaise à Dieu (cf. Rm 12,1).

Lors de sa venue à Beauraing, le 18 mai 1985, le saint pape Jean-Paul II a demandé qu'en ce lieu soit ajoutée, aux invocations habituelles des pèlerins, cette demande pressante : *Notre-Dame de Beauraing, obtenez-nous les vocations si utiles à l'Église !*

Pour aller plus loin : www.sanctuairesdebeauraing.be

Mgr Ravel, *Comme un cœur qui écoute*



Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, auparavant évêque aux Armées, a écrit en 2019 aux éditions Artège un livre intitulé « Comme un cœur qui écoute ». Il emboîte le pas à la Lettre au Peuple de Dieu du pape François dans la lutte contre les « abus de pouvoir, de conscience, et les abus sexuels sur mineurs ». Dans le contexte actuel des révélations concernant les abus dans l'Église au cours des 70 dernières années, cet ouvrage est plus que jamais d'actualité.

▪ « Il n'est pas trop tard »

Dans un style très personnel, très imagé, direct, déterminé et insistant, pour rompre le silence et dénoncer les abus, et sur un ton empathique envers les victimes d'abus, Mgr Luc Ravel montre qu'« il n'est pas trop tard ». Le titre du livre est tiré de la prière du jeune roi Salomon : « Seigneur, donne-moi un cœur qui écoute. » (1R 3, 9 ; p. 70) Il convient, en effet, d'entrer dans un nécessaire et urgent mouvement de conversion profonde sur le plan personnel et sur le plan de l'Église en son ensemble. Ainsi, en cinq développements, l'auteur s'adresse à chacun pour reconnaître humblement la gravité des faits, ces « horreurs », et pour vivre cette conversion intime, spirituelle, éthique et communautaire.

- **« Gravier la montagne de la prière et à en rapporter le bois de la pénitence »**

Dans la première partie, Mgr Ravel nous invite à « ne pas nous comparer » (d'un pays à l'autre, de l'Église au monde ambiant, aux familles...) mais à entrer résolument dans ce nouveau seuil de la vie de l'Église.

« Dieu nous aime et nous invite à graver la montagne de la prière et à en rapporter le bois de la pénitence avec lequel nous rebâtirons la cité de lumière que le monde attend. Puisse le Seigneur nous donner un cœur nouveau pour consentir, unanimes, à ce moment favorable pour relever la Maison de Dieu. »
(p. 39)

Cette plongée dans la nécessaire conversion suppose que chacun s'y sente appelé en tant que membre solidaire de ce Corps du Christ si blessé par les réalités inacceptables, tout entier malade d'un véritable « cancer métastasé » (p. 35).

- **« L'incontournable priorité à donner aux victimes des abus »**

Dans la deuxième partie, l'auteur situe l'incontournable priorité à donner aux victimes des abus, car il s'agit de leur personne avant tout, de la radicale « profanation » intérieure, de la « destruction de leur sanctuaire » intime (p. 52). De fait, l'enjeu touche les trois dimensions de la personne humaine et de son unité tripartite corps-âme-esprit : la mémoire du corps, la persistance sur le psychisme, la trahison de l'esprit. S'y ajoute la perte du sens de leur existence. Selon cette exigence et des résiliences possibles dans la force du Ressuscité, « la voie est ouverte d'une sainteté originale ».

- **« Bien articuler les concepts de justice et de miséricorde, de punition, de pardon »**

Quant aux prêtres agresseurs, « mauvais pasteurs » (cf. Ez 34 ; Jn 10), ils se laissent entraîner dans la dérive de leur pouvoir, de leur autorité spirituelle dévoyée vers la violence sexuelle, vers le cléricalisme. La

question de l'avenir de ces prêtres est posée dans la troisième partie. L'auteur veut sortir de « l'embrouillamini de la justice et de la miséricorde, des idées floues. » (p. 93) Il est fondamental de bien articuler les concepts de justice et de miséricorde, de punition, de pardon (cf. le Notre Père, p. 167s), bref, de vérité.



▪ « L'Église de la lumière »

Dans la quatrième partie, l'auteur montre combien l'Église est le lieu de la grâce de Dieu pour passer des ténèbres à la lumière, car elle est « l'Église de la lumière » (p. 173). L'Église ne peut se substituer à la justice civile. Elle est comme le guetteur d'Ézéchiel qui fait le procès du silence. La transparence est indispensable. En cette Église, la semence de l'espérance est semée, car la lumière des trois résurrections opérées par le Christ, pour deux jeunes et Lazare, nous est offerte : « L'Église injecte cette espérance à ceux qui sont morts d'âme en les présentant au Christ. » (p. 209)

▪ Garder une « confiance intacte dans la réussite prochaine de l'Évangile dans nos vies sacerdotales »

En conclusion, l'auteur nous stimule « à la recherche du temps perdu ». De plus, « malgré les pesanteurs du moment » et malgré sa profonde souffrance de pasteur, Mgr Luc Ravel témoigne à ses frères prêtres toute son affection. Il affirme sa « confiance intacte dans la réussite prochaine de l'Évangile dans nos vies sacerdotales. Ce sera en nous la victoire de notre Dieu et celle du sacerdoce. Nous nous en sortirons par le haut, grâce à Dieu et grâce à vous. » (p. 221)

Texte complet sur le site internet du diocèse de Gap :

<https://mediatheque-diocessedegap.com/comme-un-coeur-qui-ecoute-la-parole-vraie-dun-eveque-sur-les-abus-sexuels/>

Chapelet pour les prêtres

Toutes les méditations sont du pape François.

▪ 1. L'Annonciation



« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge nommée Marie. Il entra chez elle et lui dit : ‘Réjouis-toi, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi’ ». » (Lc 1, 26...28)

« La joie du salut a commencé dans la vie quotidienne de la maison d'une jeune fille de Nazareth. C'est Dieu lui-même qui prend l'initiative et qui choisit de s'insérer dans nos maisons, dans nos luttes quotidiennes, pleines d'inquiétudes et de désirs. C'est là que s'accomplit l'annonce la plus belle :

“Réjouis-toi, le Seigneur est avec toi !” »

▪ 2. La Visitation

« Heureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! » (Lc 1, 45)

« Par ces paroles, Élisabeth bénit la présence de Marie dans sa maison. Dieu nous rend visite dans les entrailles d'une femme, en touchant les entrailles d'une autre femme par un chant de bénédiction et de louange, avec un chant de joie. Quand Dieu vient à notre rencontre, il touche nos entrailles, il met en mouvement ce que nous sommes, au point de transformer toute notre vie en louange et en bénédiction. »

▪ 3. La Nativité

« Comme Jésus était né à Bethléem, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus

d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ?" » (Mt 2, 1)

« Ces hommes venus de loin ont dû découvrir [...] que Dieu a voulu naître là où nous ne l'attendions pas, là où peut-être nous ne voulions pas ; ou bien là où tant de fois nous le renions ; ils ont découvert que sa force et son pouvoir s'appellent miséricorde. »

▪ 4. La Présentation de Jésus au Temple

« Syméon était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël et l'Esprit Saint reposait sur lui. [...] Poussé par l'Esprit, il vint au Temple. » (Lc 2, 25.27)

« Le Royaume de Dieu est offert à tous, mais il n'est pas mis à disposition sur un plateau d'argent ; il s'agit de chercher, de marcher, de se donner de la peine. L'attitude de la recherche est la condition essentielle pour trouver ; il faut que le cœur brûle du désir de trouver le bien précieux, le Royaume de Dieu qui se fait présent dans la personne de Jésus. »

▪ 5. Jésus est retrouvé au Temple

« Ses parents le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant ; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. » (Lc 2, 46-47)

« Demeurons dans le Christ en contemplant sa divinité. Privilégions la rencontre avec les Saintes Écritures où le Christ nous parle, nous révèle son amour inconditionnel pour le Père, nous communique la joie qui jaillit de l'obéissance à sa volonté et du service des frères.

Faisons de la prière un élément fondamental de notre vie et de notre service apostolique. Elle nous évite de nous centrer sur nous-mêmes et nous conduit à nous remettre docilement entre les mains de Dieu pour réaliser sa volonté et rendre efficace son projet de salut. »

Priez le chapelet pour les prêtres tous les jeudis à 18h15 sur radiomaria.fr

Actualité de nos mouvements

▪ La spiritualité du Foyer Marial

Afin de présenter la spiritualité du mouvement, nous publierons sur plusieurs numéros quelques extraits d'une brochure intitulée « La spiritualité du Foyer Marial. Baptême et vie nouvelle dans le Christ » rédigée par son fondateur, le P. Alphonse Balastrier (1907-1999).

« Le Foyer Marial est une œuvre de prière, de vie intérieure et de vie apostolique au service du Sacerdoce du Christ. Sa spiritualité a donc pour but premier : 1) de nous éclairer sur la nécessité vitale et la puissance de la prière, 2) de nous entretenir dans la prière pour faire fructifier notre foi, notre espérance et notre charité, 3) de faire comprendre que l'Esprit Saint « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26) pour nous faire prier comme des fils de Dieu. [...] Cette spiritualité est donc faite pour nous aider à “apprendre le Christ”, et le Christ-Prêtre. »

P. Martin de La Roncière

▪ Mission Marie Mère des Prêtres

Le « mail du jeudi »

La prière pour les prêtres nous tient à cœur. Mais il peut être difficile de persévérer semaine après semaine ! C'est pourquoi, chaque jeudi, nous envoyons un mail pour soutenir notre engagement spirituel et concret auprès de nos pasteurs. Dans ce message, nous proposons une méditation en lien avec l'actualité ou le temps liturgique, des intentions de prières pour des prêtres qui nous sont confiés et la prière à Marie Mère des Prêtres.

N'hésitez pas à profiter de ce mail diffusé déjà à plus de 700 personnes ! Il suffit de s'inscrire sur notre site : mariemeredespretres.org

Chapelet pour les prêtres tous les jeudis à 18h15

Tous les jeudis, des membres de la Mission Marie Mère des Prêtres animent le chapelet à 18h15 sur la radio numérique DAB+ et Internet : Radio Maria France radiomaria.fr Venez prier avec nous !

P. Sébastien Coudroy

▪ **Bulletin d'adhésion à la Mission Marie Mère des Prêtres**

Pour s'inscrire (**uniquement si vous n'avez pas accès à Internet**) :

Envoyer ce talon à : *Sophie de la Fortelle*

32, av. du Maréchal Douglas-Haig - 78000 Versailles

INSCRIPTION à la MISSION MARIE MÈRE DES PRÊTRES (gratuit)

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je m'engage comme (cocher l'engagement choisi) :

1) Membre ordinaire

- je récite la prière tous les jeudis ;

- je cherche à ne pas critiquer les prêtres mais plutôt à en dire du bien.

2) Membre de la Fraternité Eucharistique :

- je communie une fois par semaine pour les prêtres et les séminaristes ;

- je les soutiens par mon amitié.

Date :

Signature :

▪ **Abonnement à la REVUE « Prier pour les prêtres »,
commune aux deux mouvements (*Foyer Marial - MMMP*)**

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Abonnement 1 an : ordinaire : 14 € ; soutien : 19 € ou plus ; réduit : 9 €.

Abonnement 2 ans : 26 €.

(4 numéros par an ; vous pouvez offrir un abonnement au tarif réduit.)

Foyer Marial

Mission Marie Mère des Prêtres

À régler par chèque à l'ordre de : *Sacerdos – Foyer Marial*

Envoyer à *Foyer Marial – 45 rue de Paris - 94340 JOINVILLE-LE-PONT*

Date :

Signature :

Prière pour les prêtres

Recopiée à la Primatiale Saint-Jean de Lyon dans la chapelle dédiée à saint Jean-Marie Vianney et au bienheureux Antoine Chevrier (cf. sa biographie dans le n° 3).

Seigneur Jésus,
nous te confions tous les prêtres :
tous ceux que nous avons rencontrés,
tous ceux qui nous ont aidés,
tous ceux que Tu appelleras.
Garde-les dans la fidélité à ton nom,
Toi qui les as consacrés pour qu'en ton nom
ils soient nos pasteurs.
Donne-leur force, confiance et joie
pour accomplir leur mission.
Apprends-nous à les aimer,
à les recevoir comme un don qui vient de ta main,
pour qu'ensemble
nous accomplissions ton œuvre
pour le salut de tous.
Amen.

N° 9 Revue « Prier pour les prêtres » - Noël 2021 - Abonnement 1 an : 14 €
Imprimeur : Onlineprinters GmbH - Dr.-Mack-Straße 83 - 90762 Fürth - Allemagne
Directeur de la publication : P. Coudroy – Coresponsable : P. Martin de La Roncière
Édition et composition graphique : P. Sébastien Coudroy
Contact : *Foyer Marial – 45, rue de Paris – 94340 JOINVILLE-LE-PONT*
Dépôt légal à parution - **ISSN 2681-5826**



Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant la mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 25-27)

Illustrations de couverture : Sandro Botticelli (1445-1510)

- recto : La Nativité mystique (1500-1501), Londres, National Gallery ;

- verso : Le Christ portant sa Croix (1490), Canada, Musée du New Brunswick.